

# **PERSPECTIVES RÉVOLUTIONNAIRES DES PAYSANS ALGÉRIENS ET DES TRAVAILLEURS MUSULMANS DE LA MÉTROPOLE...**

Le peuple algérien a voté. Une page se ferme. A la tragédie sanglante la tragi-comédie va succéder. Le bilan de sept années de luttes féroces, de crimes inexpiables, d'atroces souffrances? *Un résultat positif!*, le départ du colonialisme sous la forme la plus primitive. *Une pantalonnade!*, l'élection suivant des méthodes revues et corrigées, depuis Staline par Hitler lui-même, d'une chambre introuvable *Une réalité!*, l'installation à la tête de l'État d'un clan de politiciens portés au pouvoir par les mythes absurdes du nationalisme et de l'unité et qui s'apprête, dans l'indifférence générale à reconstituer une classe dominante qui va se substituer à celle qui vient de s'effondrer.

Comment a-t-on pu en arriver là ?

Il ne s'agit pas ici de faire une récapitulation d'événements que chacun a encore en mémoire, mais de fixer quelques points de repère qui expliquent l'évolution de la rébellion algérienne.

A l'origine l'insurrection est à la fois une révolte contre le colonialisme et contre le vieux parti qui depuis trente ans assume la charge de conduire le peuple algérien à l'indépendance et que les rets de la politique annihilent. Le contenu idéologique du vieux parti est solide, le dynamisme de l'équipe insurrectionnelle est incontestable. De la dissociation de ces deux forces indispensables à la transformation de l'insurrection en une révolution sociale, va naître le chaos. Le peuple, lui, s'est jeté dans la lutte. Sans culture politique, dominé par l'Islam, que les partis dans le passé se sont refusés d'attaquer de front, sa révolte est à la fois une révolte de la misère et une révolte de la dignité. Le peuple veut l'égalité économique avec l'occupant mais également l'égalité humaine. Le colon qui lui refuse cela est l'ennemi. Les jeunes dirigeants de l'insurrection qui pour la plupart ont imposé cette égalité dans la métropole sont son espoir. Et c'est ce contenu purement nationaliste, voire raciste de son combat qui explique cette espèce d'indifférence de la grosse majorité de la population algérienne devant les luttes des clans pour le pouvoir. Le colon chassé, le F.L.N. en place, le peuple est rentré dans la Casbah laissant le champ libre aux politiciens et militaires et leurs clients. Pendant les sept années de luttes les oppositions des clans se sont multipliées suivant le processus constant des révolutions nationalistes bourgeoises du passé et elles ont pu le faire d'autant plus facilement que le mouvement ouvrier révolutionnaire comme le mouvement socialiste traditionnel ont été absents de toutes les luttes intérieures du peuple algérien. Opposition entre les chefs historiques et ralliés. Opposition entre les combattants de l'intérieur et les émigrés. Opposition entre les dirigeants prisonniers et les hommes de Tunis, de Tripoli, de Rabat. Opposition de clans à l'assaut du pouvoir, opposition sans contenu idéologique autre que les slogans démagogiques, opposition qui s'est traduite par l'affrontement du mois d'août, qui a assuré le triomphe momentané du clan qui domine le bureau politique. Et ce qui frappe le plus lorsqu'on examine l'évolution de l'insurrection c'est qu'elle se déroule en marge de l'histoire, sans aucune référence au mouvement ouvrier international. Ses appuis extérieurs sont des appuis traditionnels comme de tous les temps les États en ont accordés aux minorités turbulentes de leurs voisins et rivaux. Les appuis dans la lutte ne dépassent pas le caractère aventureux que prit dans le passé celui des Intellectuels libéraux allant se battre contre les princes au côté des bourgeois, réclamant un Parlement et je pense alors à Byron et à quelques autres. Nulle part on ne trouve l'apport de l'internationalisme prolétarien avec son appui matériel certes, mais avec cet apport idéologique indispensable à la clarification des luttes populaires. Pourquoi?

Certes, on peut attribuer les raisons de ce vide à la dégénérescence des Internationales politiques ou syndicales inféodées aux États au détriment des classes, mais pour notre pays directement intéressé à la lutte, cela n'explique pas tout. Il faut le dire clairement, c'est conjointement que la gauche française et le mouvement ouvrier sont responsables de la situation tragique dans laquelle se trouve le peuple algérien. Responsabilité partagée des partis politiques de gauche. Responsabilité de groupuscules d'extrême gauche

Les premiers n'ont jamais considéré l'Algérie autrement que comme un atout dans le jeu politique qu'ils menaient contre le pouvoir en métropole. Les autres, révolutionnaires en quête de révolution, frustrés des éléments émotionnels que procurent l'action positive, ils étaient prêts à se jeter dans toutes les aventures insurrectionnelles: Cuba, l'Algérie, la Lune, pour se défouler du complexe de culpabilité.

Les premiers. Mais il faut relire les articles des Bourdet, des Martinet, des Daniel. Comment on les sent liés au clan des politiciens du F.L.N. Pour eux seuls le nationalisme comme qui installera le pouvoir en Algérie une équipe de classes, leurs acolytes, ce qui facilitera leur propre accession au pouvoir en métropole. Des socialistes, ces gens là? De la radicalerie à talons rouges héritière de feu Bergery, et dont l'idéologie consiste à installer leurs fesses distinguées dans le fauteuil de monsieur Pinay. Reprenez *«L'Express»*, *«L'Observateur»*, et essayez d'y trouver quelque chose qui se rapporte au contenu révolutionnaire de l'insurrection. Quelque chose sur la lutte des classes, sur la gestion ouvrière, sur un véritable partage des terres. Tout au plus et dans la dernière période, vous trouverez une approbation servile, des lieux communs des révolutionnaires de Palace qui ont pourri l'insurrection algérienne. Jamais un appel, au nom du socialisme pour surveiller le contenu idéologique de la *«révolution»*. Ah! Ils sont bien les dignes héritiers de ces socialistes et de ces communistes auxquels l'Algérie fournissait simplement des électeurs et qui jamais ne posèrent aux musulmans et aux européens le problème de fraternisation des exploités contre les exploités, le problème de la laïcisation des deux sociétés voisines, le problème enfin du socialisme, du vrai qui aboutit à la fusion au dessus des races et des religions, des exploités contre les exploités. Mais Bourdet et consorts sont des *«esprits forts»*, des *«réalistes»*. Ils ne s'attardent pas à ce socialisme du siècle dernier? Mais, un million de morts pour changer de maîtres! Voilà qui pèsera peut-être sur leur conscience. Il faut lire les articles qu'aujourd'hui ces messieurs consacrent à l'Algérie. Articles réduits, embarrassés, expliquant non pas par l'insuffisance idéologique mais par des oppositions de personnes les luttes intestines actuelles.

Les seconds? Mais j'ai devant moi une revue dont l'article sur l'Algérie affirme: *«Nous n'avons pas le droit de juger l'insurrection algérienne, nous qui ne participons pas à la lutte»*. On croit rêver et on se demande ce que ces gens ont retenu de ce qui pendant cinquante ans fut l'internationalisme prolétarien. Tout le drame de l'extrême gauche est contenu dans cette phrase. Que pouvait exiger le peuple algérien en lutte, d'une extrême gauche révolutionnaire amoindrie et sans ressources. Quelques hommes, quelques armes? Apport sans commune mesure avec les besoins immenses de ce peuple qui était obligé de s'adresser à d'autres sources pour y pourvoir. Allons, donc, le rôle de l'extrême gauche était outre part. Héritière des traditions ouvrières, son apport devait avant tout être idéologique. Depuis cinquante ans des hommes meurent au nom de la révolution pour changer simplement les hommes ou les classes qui les exploitent. Ils sont vengés, mais avec l'espoir que leur sacrifice servirait de leçon et que le monde ouvrier tirerait un enseignement décisif de leur expérience. L'extrême gauche ouvrière a préféré la position du confort intellectuel. Certes, elle a essayé d'aider matériellement la rébellion, mais ce ne fut et ça ne pouvait être qu'une aide symbolique. Elle est passée à côté de ce qui était son véritable rôle, qui consistait à doter l'insurrection d'un contenu idéologique de classe. A la recherche d'une révolution qui la fuit elle a préféré, pour mettre sa conscience en repos, se forger une théorie sur le nationalisme, élément révolutionnaire dans l'étape actuelle des luttes coloniales. Elle porte une part de responsabilité, aux moments difficiles qui attendent le peuple algérien.

Le peuple algérien a voté! Un gouvernement centralisé s'installe. Les militaires se promènent dans les rues vêtus de la tenue que portaient les bourreaux du peuple. Le nationalisme triomphant justifiera toutes les mesures autrefois reprochées au colonialisme; ratissage, exécutions sommaires, univers concentrationnaires. Que reste-t-il des espoirs mis par certains de ce qu'ils appelaient la révolution algérienne: le programme de Tripoli, le mouvement syndical. L'apport idéologique des travailleurs algériens des usines et des chantiers de la métropole, l'attitude réservée d'une masse qui semble importante, de la population des grandes villes de l'Algérie?

L'histoire du mouvement ouvrier nous a appris que c'est au plus fort de la lutte, à l'instant du paroxysme, que la classe ouvrière arrache à ses partenaires les transformations de structures les plus profondes. Et nous savons bien que ce stade dépassé, les classes dominantes refont le terrain perdu pendant la lutte. C'est ce qui explique la théorie bien connue de Lénine des deux pas en avant, un pas en arrière. L'Algérie ne fera pas exception à cette règle. Or, le programme de Tripoli est déjà un programme réformiste dont le chapitre le plus intéressant, le partage des terres, porte en lui, par les méthodes envisagées, les germes de la formation d'une classe petite bourgeoise analogue à celle née en France au lendemain de la Révolution française par le même processus du rachat des biens nationaux. L'application du programme de Tripoli va mobiliser l'opposition, si le Bureau politique et les militaires veulent bien la tolérer. En aucun cas il ne paraît être une plate-forme pour les noyaux que le mouvement ouvrier révolutionnaire doit s'évertuer de créer en Algérie.

Le mouvement syndical a essayé de jouer un rôle pendant les journées d'août. C'est un mouvement mal connu, amputé par les assassinats imbéciles de militants formés à l'école du syndicalisme révolutionnaire. Il a pris des initiatives diverses dont certaines furent heureuses. La manifestation du 29 août, la gestion des fermes, et des entreprises abandonnées par les pieds-noirs, la consultation des syndicats par la nomination des cadres des entreprises, la création d'une commission de salaires. D'autres le furent moins et je pense surtout à sa proposition d'unité politique et à sa demande de participation à l'*Assemblée législative*. Il a parfois donné l'impression d'être à la remorque des politiciens de l'ancien GPRA. L'hostilité que le pouvoir lui témoigne est sa meilleure chance. De toute façon, des contacts doivent être établis par le mouvement ouvrier révolutionnaire avec l'UGTA et c'est provisoirement dans le sein de l'organisation syndicale que la lutte contre la nouvelle classe doit se poursuivre, à la condition d'y poser des problèmes sur le terrain de classe qui rejette à la fois, le nationalisme, le racisme, et qui se réclame de la laïcité de la société.

Il existe un prolétariat qui a une certaine connaissance des problèmes sociaux, connaissance acquise aux contacts des ouvriers français au cours des luttes communes dans les usines et sur les chantiers de la métropole. Le retour en Algérie de ces militants de la Fédération de France du F.L.N peut être un facteur déterminant pour l'évolution de cette partie de la population qui s'est manifestée à l'appel de l'organisation syndicale. En tout cas, c'est à partir de ces deux faits précis, l'existence d'un prolétariat algérien et d'une opposition dans une partie de la population que la bataille contre les politiciens de tous les clans du F.L.N. doit être menée et cela en dépit des «*jobards*», qui après nous avoir dénié le droit d'avoir une opinion en la matière ne vont pas manquer de hurler que tout n'est pas possible, que l'unité s'impose, et redécouvrir un nouveau chaînon indispensable entre le nationalisme et la révolution.

Le peuple algérien n'a pu sauter l'étape petite bourgeoise du nationalisme et le nationalisme triomphant risque d'entraver son évolution pendant de longues années. C'est ce fait capital qui retient l'attention du mouvement ouvrier révolutionnaire.

Colonisation, décolonisation! on nous a une fois de plus jeté de la poudre aux yeux. En vérité, en Algérie comme autre part il n'y avait qu'un seul problème, l'exploitation des hommes par une classe, le petit blanc servant de courroie de transmission à peu près au même titre que les fonctionnaires dans les États totalitaires. Comme partout ailleurs la révolution sociale était la seule solution logique. Or, une fois de plus le peuple s'est battu pour changer de maîtres. Une fois de plus l'opération a été possible pour les classes dominantes, grâce à la confusion adroitement établie par le libéralisme dans les luttes sociales. Les leçons à en tirer sont très claires.

Le nationalisme n'est pas un facteur révolutionnaire, mais une méthode plus moderne pour continuer l'exploitation de l'homme par l'homme. Il est l'outil qui permet de reconstruire une classe dominante qui se substitue à une classe dominante usée.

Les luttes ouvrières, les luttes dites de libération, n'ont pas d'autres vertus que leur contenu idéologique.

Le combat des travailleurs comme celui des classes pauvres est autonome des mythes qui servent aux aventuriers de la politique.

Enfin les militants anarchistes comme les militants syndicalistes révolutionnaires ne doivent pas se déterminer à partir de postulats proposés par les hommes ou les idéologies au pouvoir ou qui désirent s'y installer, à travers les situations de fait créées par les contradictions du monde capitaliste, mais simplement par le fait de classes, en ayant comme outil la lutte des classes et comme objectif l'abolition des classes.

Dans cette Algérie où tout va être à reconstruire, c'est ce que proclamerons les noyaux anarcho-syndicalistes et libertaires qu'il est urgent d'y développer.

**Maurice JOYEUX.**

-----